

de M. A., disait un amateur, cela me ferait évidemment double emploi avec le tableau que je possède déjà de M. Z.» Meissonnier, par exemple, a créé une foule de pâles imitateurs. Quelques-uns sont plus ou moins heureux, mais, comme je le disais, cela manque d'individualité et, qu'on le sache, il n'y a que les chefs d'Ecole qui restent. Terburg, Miéris, Gérard Dow n'avaient entre eux aucun lien de parrainage, c'est ce qui fait qu'ils sont restés.

*Portrait.*— Les peintres portraitistes sont nombreux et ils se soutiennent, en dépit de la concurrence que leur fait la lumière; peut-être même cette concurrence les soutient-elle. On voit souvent, accrochée près d'une toile, une photographie qui a servi à faire un portrait et qui a l'air de poser encore sans se lasser. Plus d'un pastéliste, en effet, n'opère qu'avec la photographie. A quoi bon demander au modèle sa pensée, son expression, sa vie? on s'en passe. Peut-être, pour l'acquit de sa conscience, lui accordera-t-on une pose. Mais, dans ce siècle de confection, cela n'est pas une nécessité.

Eh bien! ces peintres-là peuvent posséder beaucoup d'adresse, mais ne leur demandez pas de l'art, ils n'en ont pas.

Ne mettez pas non plus leurs œuvres à côté de celles des Chardin, Boucher, Latour, Raoux; vous n'y trouveriez pas votre compte. Ces derniers travaillaient avec amour et passion. Ils y mettaient non-seulement la main, mais le cœur, et rien ne peut tenir lieu de ces choses dans la création d'un tableau.

Je sais bien qu'outre les faiseurs, et au-dessus d'eux, nous avons des portraitistes de mérite, mais je ne leur ferai pas grâce et si je ne parle pas des personnes, je ferai du moins le procès aux tendances de l'Ecole.

Je trouve, qu'en général, la palette de ces Messieurs a